

**Journées doctorales
Litt&Arts 2017**

—
Thème
LE SENS DU RYTHME
—

Qu'est-ce que la notion de rythme rend visible et énonçable dans chacune de nos recherches ?

Avec Gilles Deleuze, nous pourrions comprendre la notion de rythme comme l'évolution, dans le temps *et* dans l'espace, de rapports entre plusieurs éléments (des corps, des images, des mots, des personnages, des lieux...). Une œuvre littéraire, un spectacle de danse ou un film, peuvent être conçus comme des processus rythmiques, où des rapports spatio-temporels sont agencés, travaillés, détournés (à partir d'une page, d'un montage, d'une scène...), et bien sûr, saisis, partagés, reçus.

Dans son acception courante, le rythme n'est identifiable que s'il est périodique, c'est-à-dire structuré et répété. Ainsi en va-t-il du rythme des saisons, du rythme de croissance et de décroissance des individus, des empires, des institutions, du rythme de la tragédie, inscrit paraît-il dans le marbre comme le destin de ses personnages : exposition, nœud, dénouement. On en distingue alors les différentes phases, on en étudie l'ordre, d'un point de vue souvent structuraliste.

Mais il est également envisageable de penser le rythme comme un flux, une manière de *fluer* dans l'espace et dans le temps. Il s'agit alors de l'étudier, en quelque sorte, comme un écoulement, non-assujéti par sa fin ni par un schéma d'évolution pré-établi. Il serait alors un processus perpétuel d'orientation, c'est-à-dire d'évolution avec un monde mouvant. On pourrait ainsi affirmer que "vivre, c'est devenir" (Laplantine), et que l'analyse de ce devenir est précisément le sujet de l'analyse rythmique.

Dans l'expression « avoir le sens du rythme » il est question de *sentir* le rythme, de (se) le rendre *sensible* — avec sa direction et ses effets. Mais c'est aussi encore le "*sens*" de ce rythme qui est en jeu, sa raison d'être.

En esquissant quelques catégories communes, on pourrait capter, exposer et comparer les phénomènes rythmiques auxquels tout dispositif nous confronte : échelle des cycles / passages, accélération / ralentissement, mouvement / stase, coordination / contraste, synchronie / diachronie, compatibilité / incompatibilité, individuel / commun... tout en leur reconnaissant une singularité rythmique propre.

Car chaque dispositif artistique prend une position en configurant son rythme. La construction d'un plan dans un film, une certaine configuration narrative ou linguistique dans un texte, le déroulement d'une performance par exemple nous donnent des rythmes à pratiquer et à penser. Ils dé-montent (contre-rythmes) et re-montent les espaces-temps dans lesquels nous — nos corps sensibles — vivons, des espace-temps où des questions éthiques et politiques de rythme sont incontournables : accélérer ou ralentir, ouvrir ou retenir, avancer ou reculer, converger ou diverger ?

Les doctorant-e-s qui souhaiteraient participer aux Journées Doctorales en proposant une communication orale (20min + 10min de discussion) ou une intervention d'une autre forme (performance, poster, présentation d'un travail artistique, projection) sont invités à nous faire parvenir leur proposition (environ 1000 signes) le vendredi 3 mars au plus tard à l'adresse suivante : nina.soleymani@univ-grenoble-alpes.fr

Bachelard Gaston, *La dialectique de la durée*. PUF, 1950 (chapitre VIII)

Deleuze Gilles, *Spinoza philosophie pratique*. Minuit, 1970.

Laplantine François, *Le social et le sensible*. Téraèdre, 2005.

Lefebvre Henry, *Éléments de rythmanalyse. Introduction à la connaissance des rythmes*. Editions Syllepse, 1992.

Meschonnic Henri, *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*. Verdier, 2009.

Multitudes, 2011/3, n° 46 (dossier *Rythmanalyses*)

Site **Rhuthmos** : <http://rhuthmos.eu/>